



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
Au Théâtre du Vieux-Colombier

du 23 septembre au 7 novembre 2010

Les Femmes savantes

Comédie en cinq actes de Molière

mise en scène de Bruno Bayen

Avec

Thierry Hancisse, Chrysale

Isabelle Gardien, Bélise

Jean-Baptiste Malartre, Vadius

Bruno Raffaelli, Ariste

Clotilde de Bayser, Philaminte

Pierre Louis-Calixte, Trissotin

Adrien Gamba-Gontard, Clitandre

Georgia Scalliet, Henriette

Hélène Surgère, Martine

et

Boutaïna El-Fekkak, Armande

Juliette Bayen, Julien, valet de Vadius

Elmano Sancho, L'Épine, le Notaire

Décor, Michel Millecamps

Costumes, Renata Siqueira Bueno

Lumières, Philippe Ulysse

Assistante à la mise en scène, Eurydice El-Etr

Assistante aux costumes, Liana Axelrud

Nouvelle mise en scène

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 29 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du lundi au dimanche de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse Laurent Codair

Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : l.codair@th-vieux-colombier.fr

***Les Femmes savantes* de Molière**
mise en scène de Bruno Bayen

Une famille se déchire au nom du bel esprit. D'un côté, Philaminte, sa fille Armande et sa belle-sœur Bélise, farouchement opposées au mariage, éprises de poésie, de philosophie et de science. De l'autre, garants du naturel, Chrysale, bourgeois asservi aux caprices de sa femme Philaminte, la gracieuse Henriette, leur seconde fille... sans compter le bon sens de la servante Martine. Proches des précieuses ridicules, les trois femmes savantes reflètent l'évolution des mœurs de l'époque qui n'a pas échappé à Molière, haussant leur mépris pour les affaires domestiques à la hauteur de leurs ambitions métaphysiques. Le mariage arrangé par Philaminte entre le flatteur Trissotin et Henriette, amoureuse de Clitandre, est au cœur de l'intrigue. Pour Bruno Bayen, plus qu'une satire des femmes ou du savoir, l'avant-dernière pièce de Molière est un portrait de famille où, sous couvert de doctrines universelles, l'intérêt règne en maître. Une histoire de théâtre aussi : souvenir des farces de jeunesse et constat teinté de mélancolie à l'avènement de la comédie sérieuse.

Molière. Avec *Les Femmes savantes*, créées le 11 mars 1672, Molière entend donner une sœur cadette au *Tartuffe* et au *Misanthrope*. Apportant une attention particulière à son écriture, il transpose de nouveau l'actualité dans une caricature de l'abbé Cotin et de Gilles Ménage, tous deux littérateurs en vogue. Si le personnage de Vadius évoque Ménage, helléniste érudit, maître en plagiats, Molière, s'alliant ici à son ami Boileau, s'attaque surtout à Cotin – Trissotin – dans une véritable exécution publique du « rimailleux » qui l'a nommé injurié. Désirant mettre les rieurs de son côté, la pièce va jusqu'à citer presque littéralement ses vers. Molière excelle dans une matrice dramatique qui allie le comique et le pathétique dans une efficacité scénique des plus brillantes.

Bruno Bayen. Romancier, auteur dramatique, metteur en scène de théâtre et d'opéra, Bruno Bayen dirige en 1975 le Centre dramatique national de Toulouse avant d'être accueilli au Théâtre national de Chaillot, où Antoine Vitez interprète en 1982 le rôle-titre de sa pièce *Schliemann, épisodes ignorés* et où il présente régulièrement des spectacles salle Gémier, dont récemment *Les Provinciales* d'après Blaise Pascal (2008). Outre ses romans et ses pièces, il a écrit deux essais, *Le Pli de la nappe au milieu du jour*, sur la nature morte, et *Pourquoi pas tout de suite*, sur les Polaroid. Il a cosigné le livret de l'opéra de Betsy Jolas, tiré de sa pièce *Schliemann*. Il est également traducteur de Wedekind, Peter Handke, R.W. Fassbinder, Goethe, Sophocle, et plus récemment de Lukas Bärfuss – *Les Névroses sexuelles de nos parents*, *Les Hommes morts* – et de W.H. Auden – *La Mer et le Miroir* (aux éditions Le Bruit du temps). En janvier 2011 paraîtra son prochain roman, *Fugue et rendez-vous* aux éditions Christian Bourgois. Il revient aujourd'hui à la Comédie-Française où il avait déjà signé la mise en scène d'*Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, Salle Richelieu, et celle de *Torquato Tasso* de Goethe à l'Odéon.

PHILAMINTE **Quoi ? Monsieur sait du grec ? Ah ! permettez de grâce,
Que pour l'amour du grec, Monsieur, on vous embrasse.**

Il les baise toutes, jusques à Henriette, qui le refuse.

HENRIETTE **Excusez-moi, Monsieur, je n'entends pas le grec.**

Acte III, scène 3

***Les Femmes savantes* de Molière** **Entretien avec Bruno Bayen**

L'École des écoles

Quand il crée *Les Femmes savantes* en mars 1672, Molière vient de se brouiller avec Lully. C'est la fin des comédies-ballets et des grandes machines splendides – *Les Amants magnifiques*, *Psyché* –, de l'espoir d'une conciliation entre la tradition italienne et la tradition française. Molière aurait travaillé à ce projet de comédie sérieuse depuis longtemps, depuis l'époque de *L'Avare*. Boileau l'aurait aidé pour quelques vers. S'il n'y a plus droit aux musiciens – c'est la faute de Lully – la langue se fera musique. Musique complexe, sophistiquée, qui rend le texte aujourd'hui, en bien des passages, difficile pour l'acteur à comprendre en ses détails.

Dans *Les Femmes savantes* se livre un combat du théâtre lettré contre le théâtre de l'analphabétisme : contre la liberté du canevas et des *lazzi*, le bien-dire. D'un côté, la bonne foi – celle de Montaigne – et de l'autre, les exigences de la conversation. La farce appartient au monde du passé, de l'enfance, du bon roi Henri (et en Chrysale, il y a une variante d'Alceste). Molière compose une variation sur le thème, qui lui est cher, de l'école. L'école privée, c'est la famille. Chacun tour à tour arbitre et veut enseigner à l'autre. Armande près d'Henriette se fait pédagogue. Et le rôle d'Henriette, Molière l'attribue à Armande Béjart, enceinte de trois mois quand la pièce se crée, quelques semaines après la mort de Madeleine Béjart.

S'il y a école, il y a élève, c'est Henriette, jugée trop sage ou bêtasse. Henriette et Armande veulent le même garçon, Clitandre, qui a aimé l'une puis l'autre. Quand Armande lui dit à propos de Clitandre : « Votre petit esprit se mêle de railler / Et d'un cœur qu'on vous jette on vous voit toute fière. », Henriette répond : « Tout jeté qu'est ce cœur, il ne vous déplaît guère ; / Et si vos yeux sur moi le pouvaient ramasser, / Ils prendraient aisément le soin de se baisser. » Elle manie bien la rhétorique. Elle aussi a été à bonne école, elle veut seulement fuir, vivre hors de sa famille, il n'importe comment. Clitandre a aimé Armande plus passionnément, mais Henriette a pour elle son corps, sa tranquillité, son adolescence. Et la maturité de l'adolescence quand les hommes la laissent seule affronter Trissotin qui, face à une telle sincérité, lui qui veut l'argent de la famille, manque de tomber amoureux.

Le dénouement est vicieux, notait Stendhal. Molière use du vieux truc de l'oncle d'Amérique et l'inverse. Ariste apporte des lettres – c'est-à-dire de la prose – annonçant la ruine de Philaminte et de Chrysale. Poker menteur auquel croit Trissotin, Clitandre n'y croit pas. Trissotin est le mauvais gredin, Clitandre le bon gredin. Henriette ne s'y trompe pas, qui dit à Clitandre : « J'ai vu que mon hymen ajustait vos affaires. »

La comédie sérieuse

Depuis *Les Précieuses ridicules*, le ton a changé, c'est celui d'une élégie de la comédie. Jeunesse est passée. Molière réussit une grande variation sur ses propres personnages. Chrysale est aussi une variation sur le thème de Sganarelle, Philaminte sur celui d'Orgon, Trissotin sur celui de Tartuffe. Martine est un personnage populaire issu de la farce. Molière décline des situations. Un des grands ressorts comiques de cette pièce est celui de la montagne qui accouche d'une souris. Martine est renvoyée juste pour avoir dit un mot grossier « qu'en termes décisifs condamne Vaugelas ». On attend trente vers pour le savoir. Le projet des femmes savantes de fonder une académie, en soi fort noble, devient ridicule quand Philaminte conclut sur l'aboutissement du projet qui serait d'éliminer les syllabes sales, celles qui blessent la pudeur tels les mots commençant par « cu », « con », « vit »... Ces femmes (il y a dans cette pièce autant de personnages féminins que masculins) ne sont pas ridicules de vouloir être lettrées, elles le deviennent au final.

Le « monstre famille »

Il n'y pas ici un monstre, un personnage qui pousse au plus loin un travers, un penchant. Les pièces de Molière tournent souvent autour d'un ou deux monstres, qu'il s'agisse de Tartuffe et Orgon, de l'avare, du bourgeois. Ici, s'il y a un monstre, c'est la famille entière. En 1956, Marcel Aymé a écrit un texte pour le programme de la Comédie-Française, l'intitulant « Philaminte avait raison ». Ce titre prend parti contre le personnage de Chrysale qui cède constamment face à son épouse. Philaminte se rebelle. Elle a raison. La famille de Chrysale est omniprésente, il entretient sa sœur Bélise et son frère Ariste. Il aime encore Philaminte. Il est colérique et nostalgique, c'est lui qui pourrait citer ce vers de Boileau terminant la deuxième Satire : « Molière, enseigne-moi l'art de ne rimer plus. »

Le désir chez Philaminte d'être savante ne remonte pas à longtemps, sinon Chrysale ne protesterait pas autant contre le fait que rien ne va plus dans sa maison. La pièce se situe dans un moment de crise : les filles sont devenues grandes, elles ne sont pas mariées, ces femmes ont une addiction récente à la culture. En face, l'analphabétisme de Martine – d'où le choix cette fois de prendre une Martine âgée, qui aurait pu être la gouvernante de Chrysale, d'Ariste et de Bélise. Pas d'opposition de la part de Molière face aux femmes savantes comme disait Marcel Aymé mais, comme souvent, Molière règle ses comptes avec les femmes. À Jersey, Victor Hugo lors de ses séances de tables tournantes parle avec l'esprit de Molière qui lui dit :

« Penseur, voici le sens de mes *Femmes savantes* :
Philaminte est l'esprit, et Chrysale est le corps.
L'esprit veut commander et chasse les servantes,
La chair veut commander, et... »

Alors l'esprit s'interrompt et la table frappe trois coups.

propos recueillis par Chantal Hurault, communication
et Laurent Codair, attaché de presse au Théâtre du Vieux-Colombier, juin 2010.

La création des *Femmes savantes* et l'interprétation de sa satire sociale à la Comédie-Française

« Il y a partout mille traits d'esprit, beaucoup d'expressions heureuses, et beaucoup de manières de parler nouvelles, et hardies, dont l'invention ne peut être assez louée et qui ne peuvent être imitées. » La critique enthousiaste de Donneau de Visé publiée dans *Le Mercure galant*, le lendemain de la première des *Femmes savantes* le 11 mars 1672, est partagée par les spectateurs qui affluent aux premières représentations. Le comédien a mis plus de deux ans à écrire cette grande comédie, précédant son œuvre ultime, *Le Malade imaginaire*. Depuis *Le Tartuffe* en 1664, il n'avait pas composé de pièce en cinq actes et en vers. Sa faveur auprès du roi qui lui commande des divertissements l'amène à composer, à partir de 1669, majoritairement des comédies-ballets (*Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *La Comtesse d'Escarbagnas*), une tragédie-ballet (*Psyché*) et *Les Fourberies de Scapin*, comédie tirant vers la farce.

Pour son retour attendu à la comédie et en approfondissant le thème des *Précieuses ridicules*, Molière s'en prend à nouveau aux faux-semblants en réglant avec Cotin un conflit – lequel, aussi personnel soit-il, correspond à une critique généralisée du pédantisme des salons, plus virulente à partir de 1670. Des personnalités féminines comme Madeleine de Scudéry, auteur du roman *Artamène ou le Grand Cyrus* qui dût inspirer à Molière le portrait de la femme savante, constataient aussi avec amertume leur dérive. L'abbé Cotin, aumônier du roi et membre de l'Académie française, probablement impliqué dans la querelle de *L'École des femmes*, attaque Boileau puis Molière et le statut de comédien¹. Ainsi, selon une note manuscrite de Boileau, « Cotin obligea Molière à faire *Les Femmes savantes* » qui dénonce sur scène le pédantisme incarné par l'abbé Cotin cultivé mais bientôt versé, avec sérieux et vanité, dans l'écriture de sonnets à la mode. Si derrière le personnage de Vadius se cachait l'helléniste Ménage impliqué dans une querelle avec l'abbé Cotin rapportée par Saint-Evremond dans *La Comédie des Académistes* (1650), Cotin est assurément Trissotin, initialement nommé Tricotin. Sous-titre des *Femmes savantes* inscrit dans le Registre de La Grange dès le 29 avril 1672, *Trissotin* en devient le titre principal à partir du 3 mai, la dernière mention datant de 1687. C'est donc sous le titre de *Trissotin* que *Les Femmes savantes* sont jouées le 17 septembre 1680 pour la première fois à la Comédie-Française par la troupe nouvellement réunie.

Les Femmes savantes est la sixième pièce de Molière la plus jouée à la Comédie-Française, presque sans interruption, sauf pendant les décennies 1740, 1790 et 1990. L'évolution des mœurs pendant ces trois siècles ne fut pas sans influencer l'intérêt porté aux personnages et à leur interprétation, malgré des rôles savamment équilibrés par l'auteur soucieux de l'homogénéité au sein de sa troupe. Si le personnage se mêle indubitablement au comédien qui l'incarne, celui-ci peut volontairement, et c'est en particulier le cas au XIX^e siècle pour *Les Femmes savantes*, rendre son personnage plus séduisant. Ainsi Chrysale avec, par exemple au XIX^e siècle, Provost à l'allure seigneuriale dont la peur, face à son épouse Philaminte, ne pouvait être que « magistrale et superbe² ». Peut-être davantage que le rôle de Philaminte, créé par le comédien Hubert et repris, à partir de 1808, par Louise Contat plus désireuse de séduire que de « rendre exactement l'esprit et le caractère du rôle³ », Armande fut soumise à la personnalité de ses interprètes. Julia Bartet, « jolie, charmante dans ses affectations mêmes⁴ » donna plus de volupté à la cérébrale Armande, tandis que Mme Simone « jouait avec tant de feu, et par moments, d'ardeur contenue qu'Armande devenait sympathique⁵ ». Trissotin le devint aussi. Tandis que Monrose fit « grimacer Trissotin comme un Crispin »⁶ et que le ridicule joué par Got ne pouvait être une menace pour son rival, Clitandre⁷, Baptiste cadet et Samson donnèrent plus de dignité au personnage qui devint avec Maurice de Féraudy, un « bon garçon, fort bel homme⁸ ».

¹ « Je leur abandonne donc ma réputation pourvu qu'ils ne m'obligent point de voir leurs farces. Que peut-on répondre à des gens qui sont déclarés infâmes par les lois, même de païens ? Que peut-on dire contre ceux à qui l'on ne peut rien dire de pis que leur nom ? » (Charles Cotin, *La critique désintéressée sur les satires du temps*, [s.d.], p. 61)

² Sarcey, *Le Temps*, 29 janvier 1888.

³ Geoffroy, *Débats*, 11 juin 1805.

⁴ Kemp, *Le Temps*, 20 décembre 1941.

⁵ *Les Débats*, 20 février 1933.

⁶ « le jeu de sa physionomie est outré, ses manières ne sont pas celles d'un homme du monde » (*Journal des théâtres*, 14 janvier 1821)

⁷ Sarcey, *Le Temps*, 1^{er} juin 1885.

⁸ Fauguet, *Propos de théâtre*, III

Cette évolution de l'interprétation est imputable, selon Descotes⁹, à « l'extravagance des comédiens » et au progrès de l'instruction féminine qui rendrait Philaminte et Armande « moins ridicules ». La question du féminisme soulevée par la pièce demeure, au cours du XX^e siècle, diversement perçue par les metteurs en scène et les critiques amenés à transposer son propos : « Les caractères demeurent d'actualité » bien que les femmes « ne jureraient que par Freud ou par Sartre¹⁰ » et non par Vadius.

Armande, jouée par Hélène Perdrière sous la direction de Jean Meyer en 1956, n'apparaît plus comme une « pimbêche » mais comme une jeune femme charnelle, au bord du désespoir par dépit amoureux¹¹. Meyer, pour qui « *Les Femmes savantes* est une pièce antiféministe qui contient déjà toutes les futures critiques contre le vote des femmes, le prix Fémina¹² », s'intéresse surtout à sa dénonciation de la fausse spiritualité dans l'amour.

Jean Piat, pour sa mise en scène en 1971 présentée en même temps que *Les Précieuses ridicules*, abandonne, comme Meyer, le décor de la chambre décrit dans le *Mémoire de Mahelot* au XVII^e siècle. L'impressionnante bibliothèque de ce microcosme alors plus intellectuel que mondain et l'attribution des rôles de Trissotin et Vadius respectivement à Michel Aumont et Michel Duchaussoy contribuent à nuancer l'image des savants, indéniablement ridicules mais non dépourvus de talent. Quant à la thématique féminine, « la question des femmes ne se pose plus depuis longtemps » pour Jean Piat qui voit dans *Les Femmes savantes* « un tableau de mœurs dont le féminisme actuel ne parvient pas à raviver l'intérêt¹³ ».

Jean-Paul Roussillon souhaite apporter sa propre vision en 1978 de ce « drame familial » en disséquant la psychologie des personnages, notamment les lignes de fracture entre Chrysale et Philaminte, entre Armande et Henriette. Aucun d'eux n'est caricaturé, pas même Bélise qui ose aspirer à un certain savoir et se réfugie dans l'illusion. Au contraire, le metteur en scène les défend en accordant par exemple à Chrysale les circonstances atténuantes de son éducation et en refusant de railler les « gens qui cherchent à s'instruire ».

Comme Roussillon, Catherine Hiegel, désireuse d'apporter non pas une relecture mais son propre regard sur la pièce, refuse tout jugement péjoratif qui a prévalu au cours des siècles. Elle fait ainsi partager sa fascination pour le courage de ces femmes au XVII^e siècle, particulièrement lorsqu'elles sont issues, non pas de la noblesse, mais de la bourgeoisie. Ayant interprété Henriette dans la mise en scène de Jean Meyer et Martine dans celle de Jean Piat, la comédienne est la première femme à mettre en scène en 1987 cette comédie au Français. La question du féminisme prend d'autant plus de relief et n'apparaît pas, comme elle l'avait été parfois, obsolète : « Ces femmes ont une démarche de féministes [...]. Elles ont une exigence d'égalité [...]. J'ai l'impression, si l'on regarde bien aujourd'hui, que tous les problèmes des femmes ne sont pas vraiment résolus. »

Avec la mise en scène de Simon Eine en 1998 qui présente simultanément avec *Les Femmes savantes*, *L'École des femmes* en dehors de la Comédie-Française, la focale se déplace sur le couple Philaminte/Chrysale et le délitement familial causé par les excès de spéculations faussement intellectuelles. Michel Favory incarne un Chrysale tremblant et amoureux de Philaminte, épouse dominatrice jouée par Claire Vernet.

Le désagrégement familial prend, pour Bruno Bayen, plus d'importance encore. La pièce *Les Femmes savantes* n'oppose pas seulement les femmes aux hommes, une autre ligne de fracture sociale prévaut aujourd'hui sur la scène du Théâtre du Vieux-Colombier, celle divisant les analphabètes et les lettrés.

Florence Thomas, juin 2010

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française.

⁹ Maurice Descotes, *Les Grands Rôles de Molière*, Paris, Presses universitaires de France, 1960.

¹⁰ *Libération*, 19 janvier 1948.

¹¹ *Le Progrès*, 4 février 1956 ; *Le Théâtre*, janvier 1956.

¹² *L'Express*, 14 janvier 1956.

¹³ *Le Monde*, 30 novembre 1971.

Les Femmes savantes de Molière L'équipe artistique

Michel Millecamps, décor

Décorateur de théâtre et d'opéra, il a régulièrement travaillé avec Bruno Bayen, notamment pour *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Schliemann, épisodes ignorés* de Bruno Bayen, *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, *Torquato Tasso* de Goethe. À l'opéra, il a signé les décors de *Faust* et de *Madame Butterfly* pour Jean-Claude Auvray, de *King Priam* pour Antoine Bourseiller. Il a été aussi le chef décorateur d'Antenne 2, puis de France 2, et a obtenu un Sept d'or en 1990.

Renata Siqueira Bueno, costumes

Photographe, décoratrice et costumière de théâtre et de cinéma, elle travaille entre le Brésil et la France. En France, elle a déjà collaboré avec Bruno Bayen pour plusieurs spectacles : *Elle* de Jean Genet, créé en 1989 au Teatro Due de Parme et au Théâtre de Gennevilliers ; *Weimarland* et *L'Enfant bâtard* de Bruno Bayen dans le cadre du Festival d'Automne en 1992, respectivement présentés au Théâtre de la Bastille et au Théâtre de l'Odéon. Suivent *À trois mains*, présenté à la MC93 de Bobigny et au Théâtre national de Strasbourg en 1997, *Nicodème*, pièce pour enfant, en 1999 ainsi que *Laissez-moi seule* de Bruno Bayen, la saison passée au Théâtre national de la Colline.

Philippe Ulysse, lumières

Philippe Ulysse a collaboré notamment depuis 1998 avec Laurence Mayor au Théâtre national de la Colline et dans le cadre du festival Octobre en Normandie, avec Jean-Pierre Vincent au Théâtre Nanterre-Amandiers, avec Yves Beaunesne au Théâtre national de la Colline et à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines. Depuis 2003, il participe aux créations de Bruno Bayen dont *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite* au Théâtre national de Chaillot, *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Barfüss au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Théâtre de Gennevilliers, *Les Provinciales* de Blaise Pascal au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Théâtre national de Chaillot et *Laissez-moi seule* au Théâtre national de la Colline. En janvier 2006, il crée la compagnie Le Bureau de l'intervalle avec laquelle il met en scène *On n'est pas si tranquille* d'après *Le Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines et au Centre dramatique national de Montreuil, le prologue du *Drame de la vie* de Valère Novarina, au Studio-Théâtre de Vitry et à La Maison de la poésie à Paris, *C'est comme du feu*, adapté des *Palmiers sauvages*, roman de William Faulkner, à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, *Vénus et Éros au purgatoire*, de Philippe Ulysse (écrit autour du poème *Les hommes creux* de Thomas Stearns Eliot) au Théâtre national de Chaillot. Il crée avec Laurence Mayor *Le Marathonien*, un spectacle dans lequel Laurence Mayor joue seule et en intégralité *Le Chemin de Damas* de Strindberg. Ce travail a été présenté en mai 2010 au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Eurydice El-Etr, assistante mise en scène

Elle se forme comme comédienne au Studio-Théâtre d'Asnières, dirigé par Jean-Louis Martin-Barbaz, où elle travaille notamment avec Alain Recoing et Nathalie Fillion, puis lors de divers stages avec Ariane Mnouchkine, Yoshi Oida, Giulia Lazzarini, Paul Desveaux, Caroline Marcadé et Mario Gonzalez. Elle travaille entre autres sous la direction de Pauline Bureau, Hélène François, Hervé Van der Meulen, Thierry Surace et joue en 2009 dans *Procès ivre* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre du Soleil et en 2010 dans *La Fée aux gros yeux* de George Sand au Théâtre des Mathurins. Elle travaille le piano avec Xiao Mei Zhu (professeur au CNSM), puis le chant lyrique avec Jean-Pierre Blivet, et joue dans diverses opérettes et comédies musicales. Après des assistanatats à la mise en scène et aux lumières (notamment au Théâtre de l'Ouest Parisien et au Théâtre de l'Odéon), elle monte, à Avignon, *Comment l'esprit vient aux filles*, un spectacle de contes libertins de La Fontaine, créé en juillet 2009 en coréalisation avec le Théâtre du Verbe Fou.

Par ailleurs, diplômée de l'E.N.S. de la rue d'Ulm et agrégée d'italien, elle a annoté et traduit divers ouvrages de Primo Levi (*Cinque racconti*, Presses Pocket, 2005) et de Carlo Gozzi : *L'Amour des trois oranges* (La Délirante, 2009), *Mémoires inutiles* (dir. Françoise Decroissette, Éditions Alain Baudry, 2010), et *Écrits sur le théâtre* (Actes Sud, à paraître, octobre 2010).

Les Femmes savantes de Molière

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr/ rubrique la troupe.

Thierry Hancisse, Chrysale

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juin 1986, Thierry Hancisse est nommé 486^e sociétaire le 1^{er} janvier 1993.

Il a interprété dernièrement Messire Hugues Evans dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima (reprise en alternance Salle Richelieu du 15 février au 31 mai 2011), Pédrille dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, le Prince dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette, le Commandant dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin mis en scène par Julie Brochen, Ulysse dans *Penthesilée* de Heinrich von Kleist mis en scène par Jean Liermier, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Monsieur Purgon dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz (reprise Salle Richelieu du 22 juin au 24 juillet 2011), Igor Mérik dans *Sur la grand-route* de Tchekhov mis en scène par Guillaume Gallienne, Tête d'or dans *Tête d'or* de Paul Claudel mis en scène par Anne Delbée, Pontagnac dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Sosie dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, Méphistophélès dans *Faust* de Goethe/Gérard de Nerval mis en scène par Alexander Lang, Lopakhine dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Alain Françon, Gardefeu dans *La Vie parisienne* d'Offenbach mise en scène par Daniel Mesguich, le Prince dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist mis en scène par Alexander Lang, Mascarille dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mises en scène par Jean-Luc Boutté, Molière dans *L'Impromptu de Versailles* de Molière mis en scène par Jean-Luc Boutté, Figaro dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais mis en scène par Jean-Luc Boutté, Britannicus dans *Britannicus* de Racine mis en scène par Jean-Luc Boutté. Il a mis en scène à la Comédie-Française *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* et *L'École des maris* de Molière.

Isabelle Gardien, Bélise

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1990, Isabelle Gardien en devient la 491^e sociétaire le 1^{er} janvier 1995.

Elle a interprété Angelina, une infirmière dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau (reprise Théâtre du Vieux-Colombier les 11, 12, 16 et 18 mars 2011) et Hirip dans *Burn Baby burn* de Carine Lacroix mis en scène par Anne-Laure Liégeois, M^{me} Zampa et Roberto Magliano dans *La Grande Magie* d'Éduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, le Jeune Homme, Lise, Aide de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Belerma, Paysanne, Dame, Âne, Greffier et Comédienne dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, Pauline dans *L'Élégant Profil d'une Bugatti sous la lune* de Jean Audureau mis en scène par Serge Tranvouez, Ophélie dans *Ophélie et autres animaux* de Jacques Roubaud mis en scène par Jean-Pierre Jourdain, Béline dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz (reprise Salle Richelieu du 22 juin au 24 juillet 2011), Sabine dans *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, Herta dans *Place des Héros* de Thomas Bernhard mis en scène par Arthur Nauzyciel, Mama Binoela et Sharon Stone dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot mis en scène par Christian Gonon.

Jean-Baptiste Malartre, Vadius

Entré à la Comédie-Française le 15 février 1991, Jean-Baptiste Malartre est nommé sociétaire le 1^{er} janvier 1998.

Il a notamment interprété le Prince dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette, Bob dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver mis en scène par l'auteur et Gilone Brun, M. Brun dans *Fanny* de Marcel Pagnol mise en scène par Irène Bonnaud, le Cavalier, Bellerose, Pâtissier, le Mousquetaire, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Don Fernand, roi de Castille dans *Le Cid* de Pierre Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-

Wajeman, *Cinq dramaticules* de Samuel Beckett mis en scène par Jean Dautremay, Narcisse dans *Britannicus* de Jean Racine et Don Salluste de Bazan dans *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Il était également présent dans *Homebody/Kabul* de Tony Kushner mis en scène par Jorge Lavelli, et dans *Quatre avec le mort* de François Bon mis en scène par Charles Tordjmann en 2002. Il a joué dans la mise en scène de Bruno Bayen des *Provinciales* d'après Blaise Pascal en 2008.

Bruno Raffaelli, Ariste

Entré à la Comédie-Française le 17 décembre 1994, Bruno Raffaelli est nommé 500^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998.

Il a joué Ivan Romanovitch Teheboutykyne dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov mises en scène par Alain Françon (reprise Salle Richelieu du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011), Sir John Falstaff dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima (reprise en alternance Salle Richelieu du 15 février au 31 mai 2011), Le Comte Almaviva dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, Sganarelle dans *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Pierre Pradinas, Arsace, Phénice et Paulin dans *Bérénice* de Jean Racine mise en scène, dispositif scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, un pédagogue et un lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas, Adrien dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette, Jérôme dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Cliton dans *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, Monsieur Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz (reprise Salle Richelieu du 22 juin au 24 juillet 2011), Monsieur de Pourceaugnac dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière mis en scène par Philippe Adrien, Copperface dans *Weisman et Copperface* de Tabori mis en scène par Jacques Connort, Dan dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring mis en scène par Muriel Mayette et Jacques Vincey, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Andrei Serban, Arnolphe dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Éric Vigner.

Clotilde de Bayser, Philaminte

Entrée à la Comédie-Française le 7 mars 1997, Clotilde de Bayser est nommée 509^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Elle a interprété Mégara dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide mise en scène par Christophe Pertou, la vieille dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco mises en scène par Jean Dautremay, la Bouquetière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, la Comtesse dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, le solo *Mon corps, mon gentil corps* de Jan Fabre mis en scène par Marcel Bozonnet, Mademoiselle, Y, Nora dans *Strindberg/Ibsen/Bergman : Grief[s]* mis en scène par Anne Kessler, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Maman dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Maria Efimovna Grékova dans *Platonov* d'Anton Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Hedda dans *Hedda Gabler* d'Ibsen mise en scène par Jean-Pierre Miquel, Portia dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Andrei Serban, Céliène dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Natalia Pétrovna dans *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev mis en scène par Andrei Smirnov.

Pierre Louis-Calixte, Trissotin

Entré à la Comédie-Française le 21 septembre 2006, Pierre-Louis Calixte a interprété La Flèche dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel (reprise Salle Richelieu en alternance du 10 septembre 2010 au 2 janvier 2011), Conspirateur, Ancêtre et Cotice dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 3 juin au 20 juillet 2011), Dick dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, le 3^e Douanier et le Client dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, une compagne de la Reine dans *Les Métamorphoses, La Petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après

Ovide, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Louis dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Michel Raskine, Tranio et un valet dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Frontin dans *Les Sincères* de Marivaux, mis en scène par Jean Liermier, Cléante dans la tournée du *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Sablon, l'un des huissiers dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette. Il a joué sous la direction de Bruno Bayen en 2006 dans *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss.

Adrien Gamba-Gontard, Clitandre

Engagé comme pensionnaire de la Comédie-Française le 15 mai 2007, Adrien Gamba-Gontard a interprété notamment Alexei Petrovitch Fedotik dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov mises en scène par Alain Françon (reprise Salle Richelieu du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011), Adraste et le Geôlier dans *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, mise en scène par Galin Stoev et Marinoni dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès. Il a joué Lucien Garraud dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mises en scène par Marc Paquien, Boleslas, 4^e Noble, Magistrat, 3^e Financier et le Général Lasey dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (repris en alternance Salle Richelieu du 2 juin au 15 juillet), Lucentio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas. Il a joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev et dans *Fables de la Fontaine* mis en scène par Robert Wilson, et a fait ses débuts à la Comédie-Française dans le rôle de Jean-Pierre dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti.

Georgia Scalliet, Henriette

Engagée en tant que pensionnaire de la Comédie-Française le 28 septembre 2009, Georgia Scalliet a interprété Irina dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov mises en scène par Alain Françon (reprise Salle Richelieu du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011) et Anne Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (reprise en alternance Salle Richelieu du 15 février au 31 mai 2011).

Hélène Surgère, Martine

Hélène Surgère a été engagée le 3 mars 2010 en tant que pensionnaire de la Comédie-Française et a interprété Anfissa, la Nourrice, dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon (reprise Salle Richelieu du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011).

Hors Comédie-Française, elle a joué au théâtre dans *Les Vaches noires* de Daniel Besnehard, mises en scène par Christophe Lemaître en 2009, dans *Clérambard* de Marcel Aymé, mis en scène par Nicolas Briangon en 2008 et dans *Le Caïman* d'Antoine Rault, mis en scène par Hans Peter Cloos en 2005. Elle a joué sous la direction d'Alain Françon dans *Ivanov* de Tchekhov, *L'Ordinaire* de Michel Vinaver et *Chambres* de Philippe Minyana. Elle a travaillé notamment avec Catherine Anne, Jean-Luc Lagarce, Tilly, Bruno Boëglin...

Au cinéma, elle a joué dernièrement dans *Ensemble, c'est tout* de Claude Berri en 2007, dans *Demandez la permission aux enfants* d'Éric Civanyan en 2007, dans *À vot'bon cœur* de Paul Vecchiali en 2005, dans *Confidences trop intimes* de Patrice Leconte en 2004 et dans *Ce jour-là* de Raoul Ruiz en 2003. Elle a aussi joué sous la direction d'André Téchiné, Pier Paolo Pasolini, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Robert Guédiguian, James Ivory, Jacques Demy...

Pour la télévision, elle a travaillé notamment avec Laurence Katrian, Jean-Pierre Vergne, Philippe Venault, Serge Moati, Juraz Herz, Claude Goretta, Marcel Bluwal...

Boutaina El-Fekkek, Armande

Après des études de philosophie au Canada, Boutaina El-Fekkek entre à l'école du Théâtre national de Strasbourg où elle travaille avec Stéphane Braunschweig, Alain Françon, Christophe Rauck, Jean-Yves Ruf et Yann-Joël Collin. Elle y collabore également avec Jérôme Bonnell. Depuis sa sortie en 2007, elle a été la partenaire d'Hervé Pierre dans *Anagrammes pour Faust* et l'Elvire du *Cid* d'Alain Ollivier. En parallèle, elle a développé un compagnonnage avec Marie Ballet (Unité Nomade 2007) autour de

textes contemporains à travers des créations dans les théâtres de la Cité Internationale, du Théâtre de la Bastille et de La Tempête.

Elmano Sancho, *L'Épine* et le Notaire

Formé au Conservatoire national d'art dramatique de Lisbonne (ESTC) et de Paris (CNSAD). Il suit également une formation en chant avec Manuela de Sá professeur du Conservatoire national de musique de Lisbonne et en Théâtre physique avec Sol Garre, du Conservatoire national d'art dramatique de Madrid (RESAD). Au Théâtre national de Lisbonne il a travaillé avec Emmanuel Demarcy-Mota (*Peines d'amour perdues*) et Jorge Silva Melo (*Œdipe roi*). Il a notamment travaillé avec Virgilio Liberti et Annalisa Bianco (*Les Troyennes* - Italie), Arthur Nauzyciel (*Une Maison de Poupée* - dans le cadre de l'École des Maîtres), Rogério de Carvalho (*Oncle Vania*, *Long voyage vers la nuit* - Compagnie du théâtre d'Almada/Festival D'Almada). Au cinéma il tourne au Portugal avec Jorge Paixão da Costa et Hugo Diogo et à Paris avec Keren Ben Rafael et Odile Brook.

Saison 2010/2011 des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu

Spectacles – Tarifs de 5 € à 39 € (sauf L'Opéra de quat'sous de 6 € à 47 €)

L'Avare de Molière, mise en scène de **Catherine Hiegel**
du 18 septembre 2010 au 2 janvier 2011 – Reprise

La Grande Magie d'Eduardo De Filippo, mise en scène de **Dan Jemmett**
du 19 septembre au 19 décembre 2010 – Reprise

Les Oiseaux d'Aristophane, traduction, adaptation et mise en scène d'**Alfredo Arias**
du 20 septembre au 15 décembre 2010 – Reprise

Andromaque de Jean Racine, mise en scène de **Muriel Mayette**
du 16 octobre 2010 au 14 février 2011 – **Création**

Un fil à la patte de Georges Feydeau, mise en scène de **Jérôme Deschamps**
du 4 décembre 2010 au 18 juin 2011 – **Création**

Les Trois Sœurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'**Alain Françon**
du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011 – Reprise

Un tramway nommé désir de Tennessee Williams, mise en scène de **Lee Breuer**
du 5 février au 2 juin 2011 – **Création**

Les Joyeuses Commères de Windsor de William Shakespeare, mise en scène d'**Andrés Lima**
du 15 février au 31 mai 2011 – Reprise

L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, mise en scène de **Laurent Pelly**
du 2 avril au 19 juillet 2011 – **Création**

Agamemnon de Sénèque, mise en scène de **Denis Marleau**
du 21 mai au 23 juillet 2011 – **Création**

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de **Jean-Pierre Vincent**
du 3 juin au 20 juillet 2011 – Reprise

Le Malade imaginaire de Molière, mise en scène de **Claude Stratz**
du 22 juin au 24 juillet 2011 – Reprise

Propositions – Tarifs 8 et 6 euros. Placement libre

Dans le cadre des **soirées cinéma** :

Lundi **27 septembre 2010** à 20h30, projection du **Partage de midi** de Paul Claudel réalisé par **Claude Mouriéras**

Mardi **28 septembre 2010** à 20h30, projection de **Juste la fin du monde** de Jean-Luc Lagarce réalisé par **Olivier Ducastel** et **Jacques Martineau**

Vendredi **22 octobre 2010** à 20h30, **soirée de lecture L'Argent**

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs** avec *Le Monde des livres* :

Mardi **19 octobre 2010** à 18h, **Michel Favory**

Mardi **8 février 2011** à 18h, **Éric Génovèse**

Mardi **5 avril 2011** à 18h, **Sylvia Bergé**

Mardi **24 mai 2011** à 18h, **Clément Hervieu-Léger**

Jedi **23 juin 2011** à 18h, **Gilles David**

Dimanches **3, 10, 17, 24 et 31 octobre 2010** à 11h, **visites-spectacles** du comédien Nicolas Lormeau
(d'autres dates seront programmées en cours de saison) Tarif 10 euros – Limité à 12 spectateurs par visite

Théâtre du Vieux-Colombier

Spectacles – Tarifs de 8 € à 29 €

Les Femmes savantes de Molière, mise en scène de **Bruno Bayen**
du 23 septembre au 7 novembre 2010 – **Création**

Le Mariage de Nikolaï Gogol, mise en scène de **Lilo Baur**
du 24 novembre 2010 au 2 janvier 2011 – **Création**

La Maladie de la famille M. de Fausto Paravidino, mise en scène de **Fausto Paravidino**
du 19 janvier au 20 février 2011 – **Création**

Rendez-vous contemporains du 3 au 19 mars 2011

Le Drap d'Yves Ravey, par Hervé Pierre, mise en scène de Laurent Fréchuret
3, 4, 5, 9, 6, 8 mars 2011 – **Création**

Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
11, 12, 16 et 18 mars 2011 – Reprise

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, par Christian Gonon, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet
13, 15, 17 et 19 mars 2011 – Reprise

Cartes blanches aux Comédiens-Français

12 février 2011 – Suliane Brahim, autour de l'écriture de Patrick Goujon
19 mars 2011 – Stéphane Varupenne, carte blanche musicale

Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, mise en scène de **Marc Paquien**
du 30 mars au 24 avril 2011 – Reprise

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset, mise en scène d'**Yves Beaunesne**
du 11 mai au 26 juin 2011 – **Création**

Propositions – Tarifs 8 et 6 euros. Placement libre

Dans le cadre des **Portraits de métiers**, en partenariat avec le Centre national du Théâtre :

Samedi **9 octobre 2010** à 16h, **décorateur**

Samedi **29 janvier 2011** à 16h, **tapissier**

Samedi **21 mai 2011** à 16h, **accessoiriste**

Les **1, 2 et 3 juillet 2011** à 19h **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**
Manifestation gratuite – Placement libre

Expositions – Entrée libre, aux heures d'ouverture du théâtre

De septembre 2010 à janvier 2011, **Les décorateurs**

De février à avril 2011, **Les tapissiers**

De mai à juillet 2011, **Les accessoiristes**

Studio-Théâtre

Spectacles – Tarifs de 8 € à 18 €

Chansons des jours avec et chansons des jours sans conçu par **Philippe Meyer**
du 23 septembre au 31 octobre 2010 – **Création**

La Confession d'un enfant du siècle d'Alfred de Musset, par **Nicolas Lormeau**
du 27 au 31 octobre 2010 – Reprise

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes, par **Simon Eine**
du 3 au 7 novembre 2010 – Création à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

Les Habits neufs de l'empereur de Hans Christian Andersen, mise en scène de **Jacques Allaire**
du 25 novembre 2010 au 9 janvier 2011 – coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre / Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt

La Critique de l'École des femmes de Molière, mise en scène de **Clément Hervieu-Léger**
du 27 janvier au 6 mars 2011 – **Création**

À la recherche du temps Charlus d'après Marcel Proust par Jacques Sereys, mise en scène de **Jean-Luc Tardieu**
du 9 au 20 février 2011 – coproduction Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt / Comédie-Française, Studio-Théâtre

Poil de carotte de Jules Renard, mise en scène de **Philippe Lagrue**
du 24 mars au 8 mai 2011 – **Création**

Trois hommes dans un salon d'après l'interview de Brel – Brassens – Ferré par François-René Cristiani, mise en scène d'**Anne Kessler**
du 19 mai au 12 juin 2011 – Reprise

Le Loup / Les Contes du chat perché de Marcel Aymé, mise en scène de **Véronique Vella**
du 23 juin au 10 juillet 2011 – Reprise – Coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre / Théâtre de l'Ouest Parisien

Propositions – Tarifs 8 et 6 euros. Placement libre

Dans le cadre des **Écoles d'acteurs** :

Lundi **18 octobre 2010** à 18h30, **Éric Génovèse**

Lundi **13 décembre 2010** à 18h30, **Guillaume Gallienne**

Lundi **7 février 2011** à 18h30, **Michel Vuillermoz**

Lundi **4 avril 2011** à 18h30, **Dominique Constanza**

Lundi **27 juin 2011** à 18h30, **Suliane Brahim**

Les **2, 3, 4, 5 février 2011** à 20h30 et le **6 février 2011** à 14h, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**. Manifestation gratuite – Placement libre

Expositions – Entrée libre, aux heures d'ouverture du théâtre

De septembre 2010 à janvier 2011, **Croquis d'ateliers** de Jean-Philippe Morillon

De février à avril 2011, **Les tapissiers**

De mai à Juillet 2011, **Sculptures** de Joseph Lapostolle